

A propos „Proxima“:

Ces jours-ci, déplaçant mes livres, je tombe sur un 10-18 de 1973 du mathématicien Pierre Samuel (1921-2009), ami d'Alexander Grothendieck (1928-2014) et comme lui soucieux de l'orientation du „développement“ de nos sociétés: „Écologie: détente ou cycle infernal“. Sur l'avant-dernière page (442) je lis:

„Les *inactions* ont une très grande utilité, à court termes en tout cas. Pour les individus, elles demandent beaucoup moins que les actions. Est-ce exiger un grand effort de demander qu'on ne construise *pas* de supersoniques, *pas* de pétroliers géants, *pas* de voie express Rive Gauche, *pas* de réacteurs atomiques, ou qu'il n'y ait *pas* de loi réprimant la contraception et l'avortement? Par ces demandes, on ne conseille nullement à ceux qui ont la moindre parcelle de responsabilité (ni aux autres d'ailleurs) de se surmener! On leur conseille *de se détendre* et, s'ils se mettent à mieux profiter des joies de la vie, ce ne sera que mieux. Bien sur, il faudra, pour cette détente, nous *désintoxiquer de l'atmosphère de tension* à laquelle nous participons tous, peu ou prou.“

Ceci pour dire que le film que j'ai vu hier-soir me semble correspondre en rien (ou presque) au féminisme qu'animait des femmes (et des hommes) autour de moi il y a bientôt 50 ans. Bien au contraire. Jadis l'anthropologue Gregory Bateson (1904-1980) publia « Vers une écologie de l'esprit » (Steps to an Ecology of Mind). Ni lui ni Samuel avaient en tête une humanité idyllique. Simplement les mentalités d'une vie en commun « soutenable ». « Proxima » m'a paru comme un bout d'utopie négative digne d'un Ray Bradbury ou d'une Ursula Le Guin pour rester aux lectures des années 1970.